

Tous les personnages évoqués appartiennent à la noblesse, la « mie » comme la demoiselle « de haut parage » (v. 30 et 39), toutes deux courtisées par des « chevaliers » (v. 26). L'amour courtois est aristocratique et sa célébration aussi : le « vilain » est incapable de chanter un poème d'amour (v. 3).

8. La parenté de la belle est énoncée pour établir un double lien avec le chant (le « rossignol » figure paternelle) et le merveilleux (« la sirène » figure maternelle). En la demoiselle se concentrent ainsi la dimension de la nature et celles de la musique et du merveilleux caractéristiques de l'expression de l'amour courtois.

9. La belle est à la fois parfaite et inaccessible : les éléments de merveilleux de la description (la ceinture qui fleurit, les rosiers plantés sur la croupe du cheval...), tout comme la parenté font de la demoiselle une déesse, une fée. Ses propos comme ceux des chevaliers renvoient à l'admiration qu'elle suscite : « De France suis la louée » (v. 29), « Belle » (v. 37). Quatre expressions renvoient à l'idée de hauteur, qui connote tout autant la perfection que son caractère inaccessible : « du plus haut parage » (v. 30), « et de haut parage » (v. 39), « au plus haut bocage » (v. 33), « au plus haut rivage » (v. 36). Enfin, les trois derniers vers présentent le mariage comme un vœu chimérique.

VERS LE BAC

L'entretien

À la fin du XII^e siècle, Les troubadours puis les trouvères chantent pour la première fois le sentiment amoureux, le désir, la joie et la souffrance d'aimer, et donnent à la femme une place nouvelle. Ainsi, apparaît dans la poésie française un thème essentiel que reprendra toute la postérité. Jusqu'au XIII^e siècle, en effet, les valeurs de la société nobiliaire sont exclusivement guerrières. Un chevalier doit plaire à Dieu par sa foi et à son suzerain par sa loyauté et sa vaillance au combat. Les femmes ne jouent, dans cet univers très masculin, qu'un rôle minime. Ainsi, dans *La Chanson de Roland* (fin du XI^e siècle), chanson de geste qui compte 4 000 vers, la mort de la belle Aude, fiancée de Roland, est racontée en moins de dix strophes. De plus, si la jeune fille meurt foudroyée par le chagrin que lui cause l'annonce de la mort de Roland, celui-ci, dont les derniers instants sont longuement rapportés, n'a pas une pensée pour elle. Au contraire, à la fin du XII^e siècle, les mœurs dans la noblesse s'adoucissent sous diverses influences et la poésie courtoise va célébrer le sentiment amoureux et la femme aimée.

La courtoisie définit une conception particulière de l'amour qui reprend, dans le domaine des sentiments, le modèle des relations du vassal et du suzerain dans l'ordre social. Le vassal est au service du suzerain à qui il doit être fidèle et pour qui il doit combattre, montrant ainsi sa valeur guerrière. De même, l'homme noble est au service de sa « dame », comme l'appelle Bernard de Ventadour (v. 26, p. 28) ; le mot est issu du latin « *domina* », « maîtresse, souveraine ». Il lui doit obéissance quoi qu'elle demande (Lancelot, dans le roman courtois éponyme, accepte ainsi une humiliation publique exigée par son amante, la reine Guenièvre). Pour mériter sa dame, il doit constamment accomplir des exploits et, s'il est poète, écrire des poèmes d'amour destinés à séduire celle qu'il aime et à lui montrer l'intensité de ses sentiments comme « le fit un chevalier / sous l'ombre d'un olivier / entre les bras s'amie » (chanson de trouvère, p. 26, v. 4 à 6). Il s'agit d'une conception du sentiment amoureux qui amène celui qui l'éprouve à se surpasser, à

devenir un preux (il accomplit des prouesses), et un poète, un homme digne d'être aimé d'une femme d'un plus haut rang que lui.

La nécessité des obstacles qui permettent à l'amant de se distinguer suppose un amour interdit ou inaccessible. C'est pourquoi la courtoisie ne conçoit pas l'amour dans le mariage. S'il est évoqué, ce sacrement demeure de l'ordre du désir inaccessible : « Plût à Dieu notre père / que vous me fussiez donnée / à femme épousée » (chanson de trouvère, texte 1, p. 26, v. 40 à 42). La femme est toujours « [b]ien [...] apparentée et de haut parage » (*ibid.*, v. 38-39), elle est une princesse lointaine, inaccessible et parfaite. Dans le chant d'amour à la demoiselle féérique (p. 26-27), les éléments de merveilleux de la description (la ceinture qui fleurit, les rosiers plantés sur la croupe du cheval...) tout comme la parenté (le Rossignol, la Sirène) font de la demoiselle une déesse, une fée. Dans le *Canzo* de Bernard de Ventadour (p. 28), la femme ne répond pas au désir de l'amant ; elle est une « princesse lointaine » qui n'accorde rien. Son pouvoir est grand : elle subjugué l'homme, elle est fascinante (v. 13-14). Le poète est soumis à la femme ; il perd toute liberté. D'où l'image de Narcisse, prisonnier du miroir magique, où il se contemplait. Pour avoir « voulu monter trop haut » (v. 32), le chevalier est tombé en « male merci » (v. 29), en disgrâce. Le poète est alors emporté par la passion, il n'est que « désir et cœur assoiffé » (v. 16) ; il souffre d'être délaissé. La « douleur » amoureuse devient un thème déterminant du poème. L'expression du sentiment amoureux s'accompagne de l'apparition du thème de l'écriture poétique. L'amour heureux inspirait au poète le désir de chanter ; il est associé à la création poétique, privilège d'un milieu aristocratique : « Vilain ne fit mie » (un vilain ne composa jamais de chanson), dit la chanson de trouvère (p. 26-27, v. 3). Joie de l'amour et création vont de pair. Privé d'amour, le poète cesse de chanter la femme aimée (v. 36, p. 28). Il se tait et choisit l'exil, c'est-à-dire le silence. « De chanter cesse et me retire, / De joie et d'amour me dérobe » écrit Ventadour (v. 44-45). Le lyrisme médiéval a ainsi inventé l'équivalence entre le poète et l'amoureux dont toute la littérature occidentale (y compris la chanson contemporaine) est l'héritière.

Cette vision du sentiment amoureux trouve des échos dans les siècles suivants et a marqué de son empreinte la conception occidentale de l'amour. De nombreuses œuvres littéraires reprennent le thème de la femme inaccessible, de l'amour impossible : Gérard de Nerval, dans « Fantaisie », célèbre une « Dame à sa haute fenêtre ». Edmond Rostand dans « La princesse lointaine » et tout récemment Keija Sariahoo dans son opéra « L'amour de loin » s'inspirent de l'œuvre de Rudel. Maeterlinck dans *Pelléas et Mélisande* (1893) raconte un amour impossible avec des images médiévales. De la Renaissance à la poésie contemporaine, l'expression de la douleur ou de la joie d'amour est un thème dominant de la poésie lyrique.

TEXTE COMPLÉMENTAIRE

Chanson de troubadour (PAGES 28-29)

Bernard de Ventadour, *Canzo* (vers 1550)

→ Objectifs

Comprendre le rôle fondateur de la littérature occitane médiévale en étudiant une chanson célèbre de troubadour ; comprendre ce qu'est la *fin'amor*.